

Vous avez dit ETRANGE ...

Je fermais les yeux pour mieux percevoir les parfums du vent... J'étais la grenouille amère et douce qui sortait de l'eau, ma vie en ce moment me tourmentait, j'étais pleine de regrets et impatiente. J'étais celle pour qui la terre ferme voulait dire promesse dorée et qui attendait que son prince apparaisse tel un peuplier élancé. La grenouille était pour une fois une princesse et j'écrivais avec mon calame sur un nénuphar. Je rêvais de petite robe indigo et de jambes nues. Je sautais de bonheur en pensant au carrosse qui devait venir et à l'homme mûr qui en descendrait. Ce serait un jour de fête, nous nous dirions oui pour la vie devant un plat de spaghettis et il me chuchoterait "donne moi tes mains". Car enfin l'homme était lent et le mauvais sort avait bien assez duré : il était temps de l'ensevelir, et de sortir des ombres herbeuses pour dire "nous habitons paisibles, nous égalons l'oiseau, nous sommes libres. Tout commençait à parler autour de moi, la grenouille, qui savourait le silence et se souvenait des inventions de l'enfance et se souvenait aussi que l'herbe abritait des graines de grenouille transparentes qui germeraient très bientôt, lorsque son prince viendrait. Elle se réjouissait fort du nouvel axe que prendrait sa vie.

Muriel